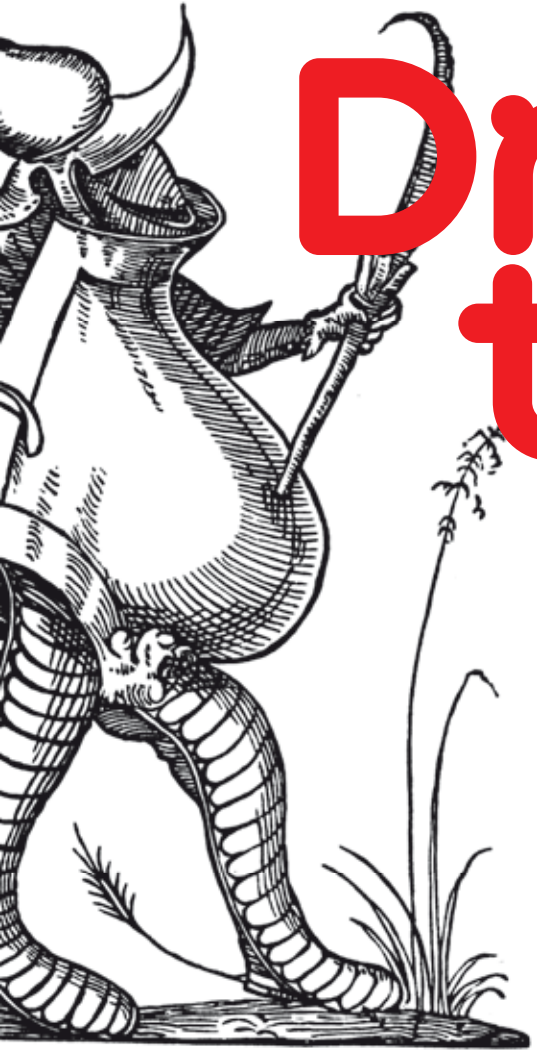
8ème Biennale
d'art contemporain
de Gonesse
17 mars - 9 juin 2012

Drola tique



Dominique **ANGEL**
Marianne **BAILLOT**
& Charlotte **PLASSE**
Glen **BAXTER**
Richard **FAUGUET**
Julie **C. FORTIER**
Maike **FREESS**
Julien **GARDAIR**
Jacques **HALBERT**
Florent **LAMOUROUX**
Saverio **LUCARIELLO**
Laurent **PERBOS**
Philippe **POUPET**
Moussa **SARR**
Rémi **UCHÉDA**
Kasimir **ZGORECKI**

XXXIV

XXXV

XXII

XXIII

XX

XXI

XVIII

XIX

XXIV

XXV

XII

XIII

Drola tique

Pôle culturel de Coulanges
24 rue de Paris ı 95500 GONESSE
Entrée libre du mardi au samedi 14h30-17h30 et mercredi 10h-12h et 14h30-17h30
Fermé dimanche et lundi et les 1er, 8 et 17 mai 2012
Tél. : 01 34 45 97 60
E-mail : dacgonesse@mairie-gonesse.fr
www.ville-gonesse.fr

Drolatique

En ces temps de crise engendrant beaucoup de mélancolie et de morosité, il n'est pas anodin de suggérer le rire et de le décliner sous toutes les formes.

Le rire et l'humour peuvent aider à constituer un rempart contre les idées dominantes, conservatrices de toute sorte, le repli sur soi, et une culpabilisation injustifiée.

Notre 8ème biennale d'art contemporain invite à s'inscrire dans cette démarche où tout peut être décliné dans une dérision drolatique. Rabelais avec ses *Songes drolatiques de Pantagruel* puis Balzac qui a écrit *Les cent contes drolatiques*, l'ont fait de la meilleure façon qui soit.

Nous poursuivons dans notre souhait de faire en sorte que chacun puisse s'approprier toutes les formes de la culture et des arts. La problématique la plus sensible est celle du dialogue qui pourrait être le partage des regards qui vont mourir sur la toile, de l'écoute multiple des vibrations qui va s'échouer sur cette musique que l'on entend tous ensemble.

Les artistes, ces collectifs qui nous interpellent, qui nous disent : regardez encore ceci, encore cela, que l'on imaginait pas, nous montrent le chemin. La permanence artistique n'est pas celle d'un trésor indubitable mais la possibilité de la constante recomposition des images.

Malgré la brutalité de quelques modèles dominants le foisonnement demeure. Il est passionnant. La culture est plus que jamais présente autour de nous, même si une part en est détournée à des fins marchandes.

Or la question qui est d'actualité aujourd'hui, c'est celle de la mise en mouvement de la sensibilité. Il faut prendre en compte l'immense développement du regard esthétique, des témoignages sensibles et des œuvres.

C'est ce que nous vous invitons à faire avec les quinze artistes qui seront présents à la biennale. Les quinze artistes que nous avons convoqués pour l'occasion s'exprimeront chacun à leur manière et créeront des œuvres in situ pour quatre d'entre eux. Le vernissage se fera en présence des artistes. L'un d'entre eux, Dominique Angel, rencontrera le public à l'occasion d'une conférence performance. Nos commissaires de l'exposition, Dominique Marchès et Sophie Brossais, seront là à plusieurs reprises pour rencontrer le public. Les élèves des écoles primaires, des collèges et du lycée seront accueillis lors de visites organisées durant le temps de la biennale.

À l'issue de la biennale, les ateliers d'arts plastiques de la ville présenteront une exposition d'élèves (drôle d'air) faite des créations individuelles où collectives inspirées de la biennale. Les lycéens de notre ville seront également partie prenante de ce travail artistique. Le cinéma Jacques Prévert proposera au même moment une programmation de films drolatiques.

Comme disait Rabelais "le rire est le propre de l'homme". Alors place à tout ce qui pousse au drolatique, pourvu qu'il nous ouvre l'esprit, qu'il nous le rende de plus en plus critique et chaleureux.

Alain Pigot, Maire-Adjoint
chargé des Actions Culturelles et du Patrimoine
Bernard Mathonnat, Directeur des Actions Culturelles

LES
SONGES DROLA-
TIQVES DE PANTAGRVEL,
ou ſont contenues pluſieurs figures
de l'inuention de maiſtre Fran-
çois Rabelais: & dernie-
re œuure d'iceluy,
pour la recreation
des bons
eſprits.

A PARIS,

Par Richard Breton, Rue S. Iaques,
à l'Eſcreuiſſe d'argent.

M. D. LXV.

Les Songes drolatiques de Pantagruel
Facsimilé de la page de titre
de l'édition de 1565

Récréation des bons esprits

Les Songes drolatiques de Pantagruel paraissent en 1565. Le recueil de cent vingt gravures sur bois signées François Desprez présente un défilé de personnages grotesques, souvent monstrueusement affublés d'accessoires et d'excroissances.
On a cru ce petit livre de Rabelais, on l'a pris pour un roman... Pantagruel, à quoi peut bien rêver ce petit diable ? De la fiction à la réalité, il n'y a qu'un pas de géant et "lycée de Versailles" comme aurait dit San Antonio ! Drolatique est le mot d'ordre pour réunir des artistes et rêver à ce que la salle d'exposition et la cour de Coulanges se transforment une saison en Abbaye de Thélème où l'amitié et la culture règnent en gais lurons. "Vivez joyeux" dans des lieux où l'ordre s'établit grâce au pouvoir de l'imagination... un peu de fiction que diable !

Essayons de nous tracer un chemin dans cette drôle de galerie de portraits, prenons par exemple, la théorie des cordes. Rabelais aurait adoré en bon scientifique, humaniste, médecin, humoriste qu'il était. D'ailleurs, ces allers et retours entre la fiction et le réel, cette polyphonie caractéristique de son œuvre ne serait-elle pas aussi passée à l'intérieur des cordes ? En attendant d'appliquer le principe de cette géométrie qui permet de voyager d'une dimension à l'autre, on peut toujours embarquer avec les grotesques, gravures drolatiques et autres fantaisies burlesques montrées dans l'exposition. Moderne, visionnaire ou théoricien des cordes avant l'heure, ou tout à la fois ce Rabelais, qui voulait offrir une médecine du rire. Dans sa préface aux *Songes drolatiques de Pantagruel*[1], Michel Jeanneret, historien de la littérature "montre leur appartenance au genre des drôleries médiévales, ornements marginaux de manuscrits gothiques à la tradition flamande de Bosch et Bruegel." Avec Frédéric Elsig, historien de l'art, ils rappellent "l'origine probable des *Songes drolatiques* : le milieu parisien des imprimeurs, des brodeurs et des décorateurs". Toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé, etc, etc.

Grâce à l'exposition, échappons-nous un moment loin des théories et des "éléments de langage" comme les appellent les communicants des hommes médiatiques pour nous plonger dans un univers uniquement fait pour l'œil Averty du spectateur, hommage obligé à celui qui broyait des baigneurs à la moulinette, image historique en souvenir de feu la télévision de Jean-Christophe Averty, au temps où l'imagination avait encore un peu de pouvoir. L'occasion pour nous d'interrompre les programmes et fredonner ce refrain de la chanson de Florent Lamouroux dans sa vidéo karaoké en 2003 : *Je veux être unique, comme tout le monde, Jour après jour, comme trente millions d'amis. On ne peut pas plaire à tout le monde. Va savoir, y'a un début à tout si tu vis ma vie.*

Avant de poser en toute *Vanité avec abat-jour*, Saverio Lucariello poussait lui aussi la chansonnette en 1999 :
Oui... Mon signe est fourrure. Hmmmhh ? Mon signe est fourrure. J'échappe à une bonne partie de la nomenclature. Ambitieux et globalisant je suis petite sphère touffue. Boule poilue, je roule au ras des coins. Je périmètre le spatial, je frôle toutes les bases. J'analyse ainsi l'espace. Ohhh... Mon poil... Mon poil... Ohhh...

Chantées aussi sont les irruptions de Marianne Baillot et Charlotte Plasse pendant le vernissage, comme des incarnations costumées et dansées des figures du livre. "Corps sage comme une image... *je préférerais ne pas*" nous disent *ces dames de compagnie*. La célèbre formule est empruntée au singulier collègue de Dindon, Pince-nez et Gingembre, nommé Bartleby héros de cet autre livre éponyme d'Herman Melville. *Yeepee !!!*

"Papa, papa, papa !" s'écrie Dominique Angel, en courant les bras tendus sur la plage de Royan vers le grand phare orné de part et d'autre de deux buissons ronds. Toute proportion dressée, l'image serait-elle un hommage gargantuesque au maître Rabelais ? Compilation de films, bande sonore, photographies, à toutes ces *Pièces supplémentaires* montrées dans l'exposition, l'artiste ajoute une performance le jour de l'ouverture, après la conférence présentée à l'auditorium par "Connaissance de l'art contemporain" : *Qui a peur des artistes ?*

Rions bien et rions les premiers en arrivant sous le porche de la rue de Paris ! Les fanions des guirlandes pointent leur nez et annoncent le défilé des Gonessiens qui se sont fait tirer le portrait. À l'intérieur, on découvre les photographies et le diaporama qui montre le making-of des prises de vues réalisé avec les élèves de terminale du Lycée René Cassin. Fin 2011, dix jours durant, l'artiste a donné rendez-vous aux habitants, venus nombreux se faire photographier. Il est surprenant que masqués tout autour du nez, qui plus est rehaussés de rouge, on les reconnût si bien sur les photographies de Jacques Halbert ! Même traitement pour tout le monde, élu, directeur et adjointe, public, petits et grands, ici point de censure ! On verra bien tous ceux qui se sont fait peindre le nez en rouge... et bleu avec un léger point blanc.

Dès l'entrée dans la salle, les gravures de François Desprez défilent, sorties de la zone autonome du livre pour se retrouver dans la Zone Autonome Nomade, la Z.A.N Gallery de Florent Lamouroux qui tient là son rôle de galeriste en invitant des commissaires. Poursuivons la mise en abîme puisque les co-commissaires de l'exposition *Drolatique* sont ceux aussi de cette Z.A.N-là qui montre les figures des *Songes*...
Toujours fidèles au poste, les élèves de terminale du lycée, montreront eux aussi les expositions qu'ils ont imaginées pour la Z.A.N Gallery dans l'exposition des ateliers de Christian Cantaloup, après la Biennale en juin.

Plus loin, Florent Lamouroux change de casquette dans sa série *Casting*. L'habit qui fait de lui l'artiste : le rugbyman, le touriste, le cueilleur de champignons... des autoportraits comme un clin d'œil à ceux de Kasimir Zgorecki, polonais né en Allemagne en 1904, photographe des mineurs émigrés comme lui dans le Pas-de-Calais. Fiers de leur réussite, ils veulent se faire photographier devant le magasin qui a fait leur fortune. Kasimir Zgorecki quant à lui, joue les héros devant sa caméra : boxeur, Hamlet ou romantique contant fleurette. Les autoportraits photographiques et drolatiques de ces deux artistes sont d'un bout à l'autre d'un siècle de photographie comme des ricochets qui font signe aux monstres des *Songes drolatiques*... comme Frère Jean, Grangousier, Pantagruel, Jules II, Riflandouille, Gargamelle et bien d'autres Jongleur et Musicien.

Mignonne, allons voir si l'arroseur qui ce matin voulait bêcher, se trouva fort dépourvu quand la binette fut tordue. Largement inspirés par les poètes, ces mots nous entraînent directement vers les *Travaux d'hiver* de Philippe Poupet que l'artiste nous a confiés avec cette *Bagatelle de chevet* qui rejoint le défilé des avions au-dessus de la cour. "Cultivons notre jardin" disait un autre humaniste[2] et contemplons cette *Vulgarité n°2* qui ce matin avait éclose.
Un coup de gelée jamais n'abolira le bazar de mots nouveaux dont François Rabelais a enrichi la langue française, selon Manuel de Dieguez dans son livre Rabelais par lui-même, et que nous assemblons au hasard : archétype corollaire, obélisque perpendiculaire, sarcasme titanique...

Changement de décor, vrai ou faux rocher, vrai ou faux, Rabelais serait l'auteur du livre. Impossible, le livre est paru douze ans après sa mort, pas de trêve pour la plaisanterie. Dans la cour, la voiture *Citroën AX Image* de Julie C. Fortier vient de Rennes, rapportant peut-être quelques souvenirs des voisins de Brocéliande, le Roi Arthur et Merlin le magicien, héros de roman de chevalerie dont le chinonais ne manquât pas de parodier les courtoisies. *Vous avez juste pas pu profiter de l'été, quoi.* mais les amis partirent quand même un jour en vacances avec comme seul but de se promener comme on part ramasser des cailloux sur la plage. On the road, pas de gain, à perte, on promène juste la sculpture roulante, rien que ça !

C'est en pirate des calembours que Rémi Uchéda plante le drapeau noir sur le toit, histoire de signaler le camp des flibustiers. Le crâne a glissé du drapeau, restent les deux fémurs parallèles comme un grand signe d'égalité, de liberté, de fraternité : c'est par là ! Dans la salle, le *Porte-bananes* en ready-made et la *Palissade de pneus*, sont dressés devant *Jules II*, le cheval en tuyaux de poêle et son cavalier casqué. Richard Fauguet est venu en personne installer ces éléments de fumisterie à Gonesse. Moussa Sarr s'est beaucoup entraîné devant le miroir pour s'auto-filmer dans *L'étalon noir* et le jouer comme "un guerrier agile qui se défend devant un adversaire compliqué à vaincre".

Maike Freess nous propose une scène surréaliste comme un cadavre exquis tout droit sorti d'*Insomnia*, autoportrait de l'artiste rêvé lors d'une nuit sans sommeil ? Comme sur une carte à jouer, ce couple attablé tête-bêche pour dîner est un tête-à-queue bien assorti à nos *drôleries*. Laurent Perbos brouille les codes avec *Le plus long ballon du monde*. Détenteur de plusieurs records du monde, il a par exemple réussi à mettre cinquante et un bonnets sur sa tête. Celui qui voulait que son "portrait sorte d'une boîte de fromages", réalisera son rêve d'enfant en faisant sortir sa photographie d'une boîte de *La vache qui rit*.

Manifestement, cela a toutes les apparences d'un authentique Baxter bien que dessiné d'une main beaucoup plus experte énonça l'éminent critique, en examinant le reflet du cow-boy au clair de lune sur le dessin de Glen Baxter. *Les Songes... C'était sans doute l'un des plus importants manuels de survie sur lequel j'étais jamais tombé*.

Avida Dollar et Air de Glanjuir n'ont qu'à bien se tenir devant Alcofrybas Nasier, les anagrammes de Salvador Dali, Julien Gardair et François Rabelais. En 1994, le Château d'Azay-le-Rideau, présente une exposition intitulée de *Rabelais à Dali* dans laquelle l'artiste revisite vingt-cinq des illustrations des grotesques. Aujourd'hui dans la cour de l'ancienne ferme de Coulanges à Gonesse, Julien Gardair interprète à son tour, les silhouettes du livre. Gageons que ses dessins qui courent le long des fenêtres de la médiathèque nous fassent lever le nez en l'air. Et mine de rien, on fera honneur à l'auteur de Pantagruel que Rabelais publia en 1532 sous ce pseudonyme d'Alcofrybas Nasier, "un prénom de consonance orientale et un nom plaisant dérivé du mot nez : c'était prendre un masque" lit-on dans la préface de l'édition établie par Françoise Joukovsky. Air de Glanjuir : un prénom de consonance duchampienne et un nom plaisant dérivé du mot gland : un autre masque digne des héros rabelaisiens.

Le plaisir de rire, c'est ce que l'on vous souhaite en visitant ce drolatique cabinet de curiosités inspiré des *Songes...* En espérant modestement que cette découverte de l'exposition participe un peu à son tour, au premier comme au deuxième, à la culture de nos jardins ce printemps.

Les co-commissaires

---

[1]- Demerson Guy. *Les Songes drolatiques de Pantagruel*, Introduction de Michel Jeanneret. Postface de Frédéric Elsig. In *Réforme, Humanisme, Renaissance*. N°61, 2005. pp. 171-172 et 4ème de couverture.

[2]- Voltaire

Dominique **ANGEL**

Né en 1942 à Briançon,
vit et travaille à Marseille.

La recherche d'un hypothétique bonheur fonde la conscience artistique de nos sociétés. De la distraction à l'activité purement utilitaire, de la soumission au libre arbitre, du bon sauvage à la barbarie humanitaire, de l'art pour chacun au tout est art, de la figuration à l'abstraction, de Dieu pour tous à chacun pour soi, de l'homme à la femme, de l'individu à la société, de la vie à la mort, du temps passé au temps présent, je mets dans mon œuvre autant de grandes causes que de petits plaisirs. Ils stabilisent mon ego et font pencher en ma faveur le fléau de la justice aveugle.

Mon ambition artistique est de ne rien laisser au hasard. Mais je m'y prends souvent comme un manche : l'entreprise est aussi malaisée que de vouloir peindre un pet.(...)
Les divers aspects de mon activité artistique sont les fragments d'une œuvre unique à laquelle je travaille dorénavant. Le titre, Pièces supplémentaires, *déborde le projet qu'il annonce. J'utilise divers moyens d'expressions. La nature de l'art contemporain commande de faire ainsi. Je n'y peux rien.(...)*

Dominique Angel

Expositions personnelles (sélection) :

2011
- Musée de Sèvres, performance
- Conférence/performance, musée d'Art et d'Histoire, Chinon
- Espace d'art contemporain André Malraux, Colmar

2010
- Galerie Le grand verre, Avignon
- Galerie municipale, Vitry-sur Seine
- Galerie Isabelle Gounod, Paris
- Musée départemental des Hautes-Alpes, Gap

2009
- Musée de Nantes
- Tour Lebel, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (avec le FRAC Paca)
- Château de Tarascon (avec le FRAC Paca)
- Lecture/performance, musée de Nantes

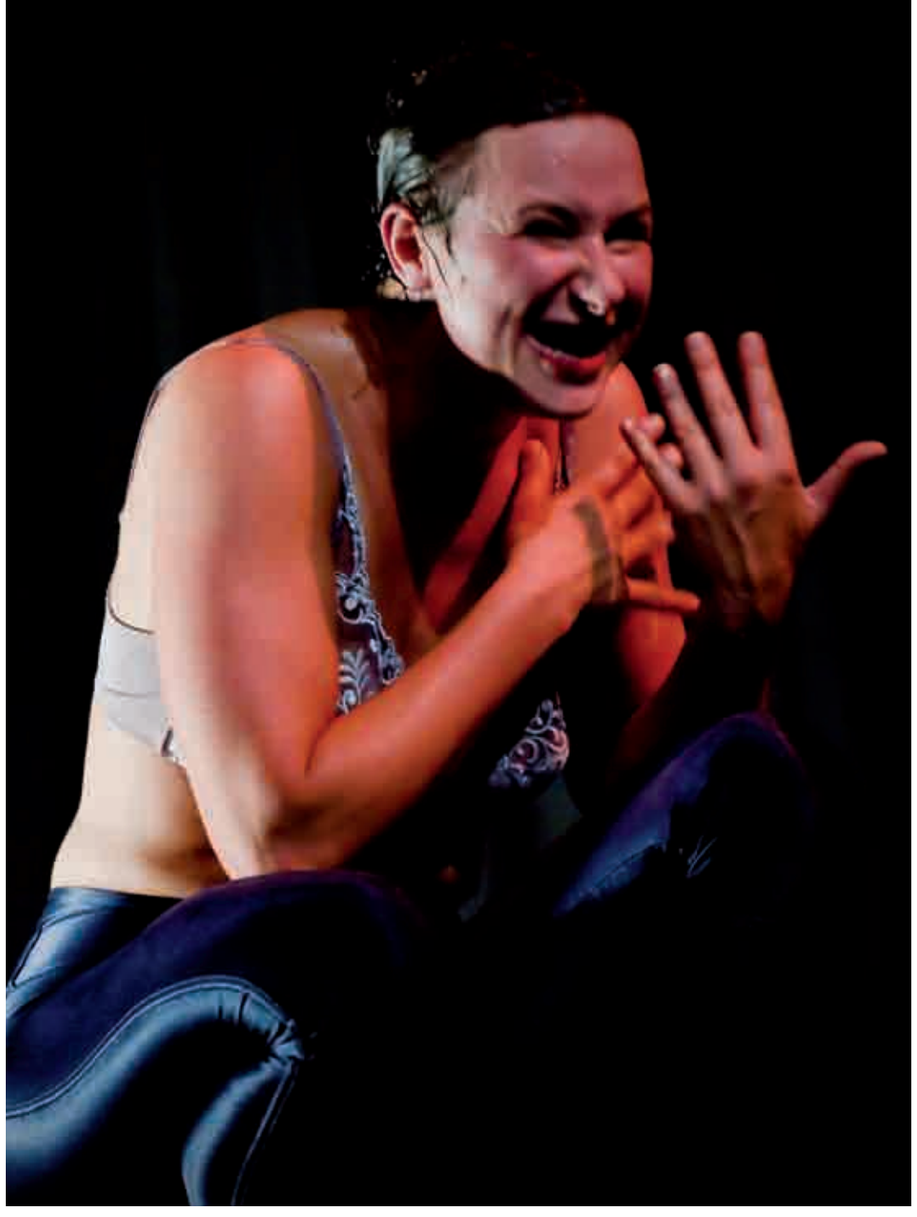
Expositions collectives (sélection) :

2011
- Villa Tamaris (la collection)
- Espace Van Vogh, Arles
- *L'art contemporain et la Côte d'Azur*, Atelier Soardi, Nice
- *Si loin, si proche*, Domaine du Château d'Avignon
- *La sculpture autrement*, Eco Musée, Mougins

2010
- *Mots en turbulence*, Bibliothèque Jules-Verne, Pantin
- *Des intrus au musée*, musée d'Art et d'Histoire, Chinon
- MACVAL, Vitry-sur-Seine

2009
- *Festival vidéo*, Ramallah, Palestine
- *Machination*, Vidéochroniques, Marseille

Dominique Angel
Pièce supplémentaire, 2002
Photographie couleur, 50x50 cm
Courtesy de l'artiste



Marianne Baillot
& Antonio Pedro Lopes
Measure it in Inches,
Spectacle, 2011
Photographie : Susana Paiva
Courtesy de l'artiste

Marianne **BAILLOT** / Charlotte **PLASSE**

Née en 1980,
vit et travaille à Paris et Porto.

Née en 1980,
vit et travaille à Paris.

Danseuse chorégraphe, j'envisage mon travail sur le mouvement au croisement de la danse, du théâtre, de la performance, des arts plastiques, de recherches buissonnières et précises.

Dans le cadre de l'exposition Drolatique, *j'invite Charlotte Plasse, chanteuse lyrique pour une performance à Gonesse. En 2012, nous nous associons au compositeur Jean-Christophe Marti et à l'écrivain Céline Minard pour créer un spectacle. Nous dévoilons pendant le vernissage de l'exposition* Drolatique, *des extraits de* Yeepee !!!. *Interprétations libres de* Stripsody *signée Cathy Berberian en 1966, partition musicale loufoque en forme de bande dessinée où le "tempo" des onomatopées s'emballe comme un cheval. Incarnations burlesques des Songes drolatiques de Pantagruel, série mystérieuse de cent vingt planches de dessins datant de 1565 qui modulent le thème du monstre au moment même où l'humanisme propose en Europe un modèle de corps sage comme une image de Dieu.*
"Burn out" d'un Cyrano qui n'arrive plus à dire non merci...
Ce sacrifice des significations est-il soutenable ?
Combines, manipulations, traductions entre danses bruitées / chantées et chants dansés / spatialisés, réussirons-nous à créer de nouveaux types d'informations ?
Des fictions ?
Des fictions hors science ?
Quoi ?
Peu importe, "je préférerais ne pas".

Marianne Baillot

Marianne Baillot

2011
- *Measure it in Inches*, création avec Rita Natalio, Antonio Pedro Lopes, Séverine Rième

2010
- *Razzle Dazzle*, création avec Séverine Rième, Fondation Royaumont, Asnières-sur-Oise

2009
- *Sweet and Tender*, événement, Théâtre de la Cité Internationale, Paris

2008
- *Komposition*, création avec Anne Juren, Alix Eynaudi, Agata Maszkiewicz
- *Stonewashed*, création pour la Cie portugaise Instavel, Fondation Serralves, Porto

Charlotte Plasse

2012
- Interprète Alvida dans *L'Egisto*, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris, Opéra de Massy

2011
- Interprète Laurette dans *Le Docteur Miracle*, Fondation Royaumont, Asnières-sur-Oise
- Interprète Bianca dans *Les Brigands*, Opéra Comique, Paris
- Interprète Laurette dans *Le Docteur Miracle*, Les Envolées Lyriques, St-Germain-en-Laye

Glen **BAXTER**

Né à Leeds (Grande-Bretagne) en 1944,
vit et travaille à Londres.

J'ai grandi dans la sombre ville de Leeds où à l'époque, j'avais des problèmes pour m'exprimer. J'étais bègue.
Un jour, ma mère me demanda d'aller acheter un bouton pour le col d'une chemise de mon père. Je pris mon temps pour descendre la colline et atteindre les magasins du coin. Chemin faisant, je répétais, de manière obsessionnelle, le texte que j'avais préparé pour l'affrontement fatidique : mon entrée dans le magasin. Environ vingt minutes plus tard, tendu, je m'avançais vers le comptoir et demandais précipitamment :
"Avez-vous des boutons de col de chemises, s'il vous plait ?"
Etonné le vendeur me regarda et me dit :
"J'ai bien peur que nous n'ayons rien de semblable ici.
Peut-être la mercerie d'à côté pourra-t-elle vous aider."
Je découvrais en sortant que c'était un magasin de meuble.

Des années plus tard, aux Beaux-Arts, j'ai découvert l'univers dadaïste et le surréalisme où l'ordinaire devient absurde, le banal merveilleux ?
C'était un monde que je connaissais bien. J'étais enfin chez moi.

Glen Baxter

Expositions personnelles (sélection) :

2012
- Galerie martinethibaultdelachâtre, Paris

2011
- Flowers galleries, Londres
- *Fleur*, Centre culturel de Marchin, Belgique

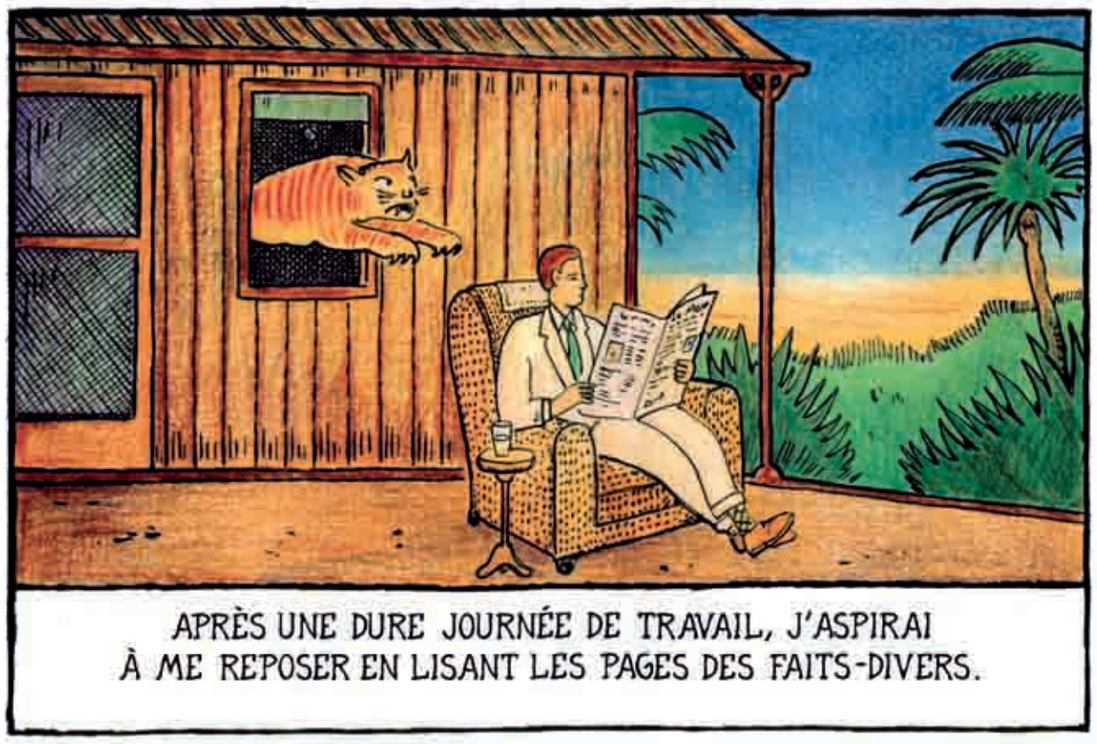
2010
- Calendrier de l'Avent, CAC Abbaye Saint André, Meymac
- *Le Safari de Glen Baxter*, Poitiers
- Galerie martinethibaultdelachâtre, Paris

2009
- Flower central, Londres
- Fondation Caisse d'Epargne, Toulouse
- Galerie Blau, Munich

Expositions collectives (sélection) :

2009
- *Collection d'art contemporain du Conseil Général de Seine Saint Denis*, Centre culturel Salvador Allende, Neuilly-sur-Seine
- *30 ans, Pas nécessaire et pourtant indispensable*, Meymac
- Galerie Blau, Munich

Glen Baxter
Sans titre, 2008
Encre et crayons de couleur sur papier, 26x39 cm
Courtesy : galerie martinethibaultdelachâtre, Paris



Richard Fauguet
Jules II, 2009
Eléments de fumisterie et lampe, dimensions variables
Vue de l'exposition PAS VU, PAS PRIS, Frac Ile-de-France / Le Plateau, Paris, 2009
Photographe : Martin Argyroglo Callas Bey, Courtesy : art: concept, Paris

Richard **FAUGUET**

Né en 1963 à La Châtre,
vit et travaille à Châteauroux.

L'œuvre de Richard Fauguet est composée de multiples registres qui, en s'agençant les uns aux autres, créent un répertoire aux lisières de la culture savante et des pratiques populaires, balancé entre les références aux maîtres de l'art moderne et les images de bandes dessinées, entre le cinéma de science fonction et les Géo Trouvetout de l'art brut, entre l'art pauvre et la peinture des musées d'histoire.

Lorsqu'on lui demande comment il fonctionne, on comprend vite que cela ne procède du hasard. Ses carnets de dessins, ses notes témoignent d'un esprit en alerte, cherchant à transférer le banal en objet d'art. Sa connaissance de l'histoire de l'art lui permet de rebondir, en s'affranchissant du poids de la mémoire, et, avec élégance, de "recharger" ce qui semblait figé. En agissant en dériveur de formes, il parvient à inventer sa propre histoire et à occuper un espace unique, sans grandiloquence, mais avec une rare subtilité, sinon jubilation.

Extrait de *Richard Fauguet* par Paul-Hervé Parsy,
in catalogue de l'exposition Richard Fauguet, Château d'Oiron, 2006.

Expositions personnelles (sélection) :

2011
- *Selon arrivage*, art: concept, Paris

2010
- *Ni vu, ni connu*, FRAC Limousin, Limoges

2009
- *Richard Fauguet, Hommage à Max*, maison Max Ernst, Huismes
- *Pas vu, pas pris*, FRAC Ile-de-France, Paris

Expositions collectives (sélection) :

2011
- *Collector*, Tripostal, Lille, France
- *My Paris* - Collection Antoine de Galbert, Me/Collectors Room, Berlin
- *En Piste !*, Domaine départemental de Chamarande
- *State of the Union*, Freies Museum Berlin
- *French Window*, Musée Mori, Tokyo

2010
- *La scène Française contemporaine*, Circuit Céramique, Sèvres
- *De leur temps, Le prix Marcel Duchamp*, 10 ans de création en France, Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg & Fonds régional d'art contemporain, Sélestat
- *Courant d'Art au Rayon de la Quincaillerie Paresseuse*, BHV, Paris
- *Bagna Cauda*, art: concept, Paris
- *Les Elixirs de Panacée*, Palais Bénédictine, Fécamp
- *Cut*, Galerie Van Der Stegen, Paris
- Stand art: concept, Armory Show, New York
- *Drawing time. Le Temps du dessin*, Musée des Beaux-Arts de Nancy
- *Déja vu*, Galerie Michel Journiac, Paris
- *CAPC, ou la vie saisie par l'art*, Bordeaux, France
- *Cinématique, esthétique, politique, hermétique*, Galerie art: concept, Paris

Julie **C. FORTIER**

Née en 1973 à Sherbrooke (Québec),
vit et travaille à Rennes.

---

*Je mène depuis plusieurs années une réflexion sur le passage du temps, sur la mise en présence du vide, de l'absence et soulève la question de la déperdition à travers des œuvres dont les formes sont dépourvues d'artifices. Mon travail trouve son origine dans la performance où j'interroge le caractère physique du travail. L'enregistrement de l'action et la dépense d'énergie questionnent la plus-value artistique d'un labeur antiproductif. En effet, toute l'énergie déployée dans l'extraction du minerai (*Vanishing Point*, 2004 ;* Gold Mining River*, 2006) ou dans l'attente de la prise (*Pêche blanche*, 2005) se fait toujours à perte.*

Souvent le fruit du hasard, les sujets de mes vidéos, de mes sculptures et de mes photographies sont trouvés au gré de mes déplacements en voiture, en train, à pied. Ils sont pour la plupart liés à mon territoire géographique d'origine (les Cantons de l'Est au Québec) et à mes souvenirs. L'état d'attention flottante, que me procure le déplacement, me permet de repérer des détails insolites dans des cadres qui m'ont toujours paru banals. (...)

*En sculpture et installation, mes constructions sont des images rematérialisées qui peuvent provenir de film ou de cartoons, (*There's No Place Like Home*, 2004,* Vous avez juste pas pu...*, 2003), de souvenirs (*The End*, 2005;* La Tribune*, 2009) ou de livres, de récits (*House*, 2008). Elles viennent s'incruster dans l'espace réel opérant un décadrage entre réalité et fiction, le rêve et les souvenirs pour provoquer un état de dislocation, ne sachant plus de quel côté de l'écran nous nous situons.*

Julie C. Fortier

Expositions personnelles (sélection) :

2010
- *Cinéma- Maison*, La Criée Centre d'art contemporain, Rennes

2008
- *Last Exit To The End*, Galerie Duplex, Toulouse
- *Go West Young Man !*, Galerie VF, Marseille
- *Go West Young man !*, Centre d'art contemporain Clark, Montréal,

2007
- *Pile ou Face, 14 jours avec Julie C. Fortier et Yann Sérandour*, VF Galerie, Marseille

Expositions collectives / programmations vidéo (sélection) :

2011
- *Fragmentations, trajectoires contre-nature*, Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc
- *Heureux comme Sisyphe*, La Garenne Lemot, Clisson
- *Plutôt que rien : démontage*, Maison populaire, Montreuil
- *Salon du printemps*, Musée des Beaux arts de Sherbrooke

2010
- *24 artistes au 19*, Galerie 19, Angers

2009
- *Experimenta Playground*, Bendigo Art Gallery, Victoria (AU)
- *Interfaces*, Le Quartier, Quimper

Julie C. Fortier
Vous avez juste pas pu trop profiter de l'été, quoi. 2003
Projet réalisé avec la participation de Camille Barré, Matthieu Jauniau, Christophe Pichon et Yann Sérandour.
De la carrière à la station essence en passant par la plage, ce projet relate la dérive d'un rocher lors d'une journée d'été.
Voiture *Citroën AX Image*, barres de toit, sangles, rocher factice : polystyrène peint, 70x140x100 cm
Photographie : Matthieu Jauniau
Courtesy de l'artiste

Maike Freess
Insomnia 3, 2004
Photographie couleur, 122x139 cm
Collection du FDAC de l'Essonne/Domaine départemental de Chamarande
Photographie : DR

Maike **FREESS**

Née à Leipzig en 1965,
vit et travaille à Berlin.

Maike Freess revêt depuis déjà quelque temps son art d'un humour subtil et sans suffisance. Rare dans l'art contemporain où on rigole presque toujours pour montrer combien on est malin. Chez Maike Freess, c'est de la poésie. Purement. (...)

L'insomnie a du bon chez certains. Au lieu de tourner et retourner dans son lit, Maike Freess exploite au maximum ses délires nocturnes. (...) On assiste à un défoulement de formes réjouissantes. Ce ne sont que des autoportraits. Maike Freess se rêve dans des situations impossibles dont l'interprétation reste hasardeuse.

Extrait du texte de Philippe Ducat, *Maike Freess*, in ART PRESS, n°304, septembre 2004

Expositions personnelles (sélection) :

2011
- *Das blaue vom himmel*, Frisch, Halle am Wasser, Berlin
- *Vacuum*, Galerie Eva Hober, Paris

2010
- *Le droit du plus fort*, Les Salaisons, Romainville

2008
- *En face le pire jusqu'à ce qu'il fasse rire*, Galerie Eva Hober, Paris

2007
- *Der tag hat keine schatten*, DNA Galerie Berlin

Expositions collectives (sélection) :

2012
- *Dérange ta chambre !* Théâtre Sarah Bernard, Goussainville

2011
- *Mine de poupées*, semblant d'humains, La Capsule, Le Bourget

2010
- *Après / Christian Boltanski + Guests*, MACVAL, Vitry-sur-Seine
- *Quand l'enfant parait*, Musée des Beaux-Arts, Bernay
- *Viennafair 2010*, Galerie Eva Hober, Paris
- *Figure-toi !*, Galerie La Passerelle, Mont-Saint-Aignan

Julien **GARDAIR**

Né à Versailles en 1976,
vit et travaille à New York et Paris.

C'est un monde où les mains deviennent dents, cheveux ou bouches...
Feutre, papier, plastique ou carton, tout peut sous la découpe prendre sens et vie sans perdre son intégrité puisque rien n'y est retranché. Le minimal à plat se déploie dans l'espace en volutes baroques.

Les formes révèlent l'espace puis affrontent la vie par la performance, la photographie ou la vidéo. Elles grandissent librement par le dessin, vivent leur vie en animation et s'inventent des sujets en peinture. Tout va et vient de l'atelier à la rue, de l'expérience à l'imagination. Un espace entre deux où chacun est invité à créer, sa propre interprétation. Un travail in situ qui s'inspire à Gonesse des figures grotesques empruntées aux Songes drolatiques de Pantagruel *pour créer des dessins qui courront le long des fenêtres de la médiathèque de Coulanges.*

Julien Gardair

Expositions personnelles (sélection) :

2012
- *Ceramic is the new video*, Galerie Quincampoix, Paris

2011
- *Camera Locus 4*, Homession, Barcelone
- *Jungle Fever*, Jerome Dreyfuss Soho store, New York
- *Paintings only*, Eden Rock Gallery, St Barths
- *24/7 EDEN*, Eden Rock Gallery, St Barths

2010
- *Camera Locus 2*, Invisible Dog, Brooklyn, New York
- Four11 Gallery, Brooklyn, New York
- *Tile Woods*, Jerome Dreyfuss Soho store, New York

2009
- *Dis'place*, EyeLevel BQE, Brooklyn, New York
- *Cutting Layers*, avec Contaminate NYC à Megu/Tribeca, New York

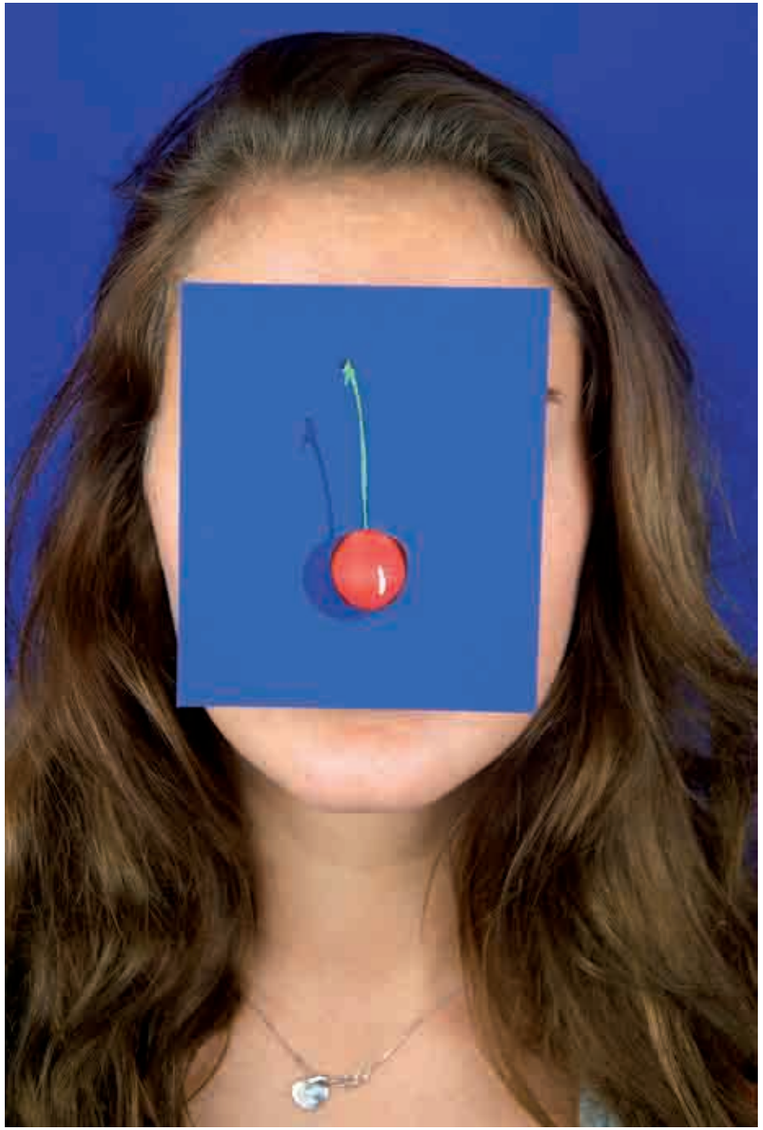
Expositions collectives (sélection) :

2011-2012
- *Décors et Installations*, Galerie des Gobelins, Paris et Galerie Nationale de la Tapisserie, Beauvais
- *The Eye in EyeLevel*, Eyelevel BQE, New York

2010
- *Les Infiltrés*, La Graineterie, Houilles
- *Day to day*, Martos Gallery, New York

2009
- *Artillery*, Castle Braid, Brooklyn, New York
- *SQ20*, Galerie Saint-Jacques, Saint-Quentin
- *Art4*, Couvent des Minimes, Perpignan

Julien Gardair
Dessin préparatoire des figures conçues pour les fenêtres de la médiathèque de Gonesse, 2012
Fusain sur papier, 127x97 cm
Courtesy de l'artiste



Jacques Halbert
Trompe-nez, 2012
Photographie couleur issue des 108 portraits de Gonessiens, 60x40 cm
Courtesy de l'artiste

Jacques **HALBERT**

Né à Bourgueil en 1955,
vit et travaille à Candes Saint-Martin, Indre-et-Loire.

(...) Depuis 1974, Jacques Halbert interroge, entre radicalité et jeu, son œuvre "cerisiste". Il reste en constant flux et passe avec brio de la peinture à la performance, de Paris à New York, des cerises aux "patates à fumer". (...)
La liberté de Jacques Halbert est bien grande et il le prouve à nouveau en ouvrant et dirigeant un lieu emblématique, "The Art Cafe" dans l'East Village new-yorkais de 1984 à 1989. Il y organise avec Alan Jones, Pierre Restany et Ken Friedmann un grand nombre d'expositions où sont invités Olga Adorno, Olivier Mosset, Jeff Koons, Andy Warhol, François Morellet, Jean Dupuy, John Armleder, Ken Friedmann, Charles Dreyfus, Dorothea Selz, Daniel Spoerri, et Christian Xatrec. Une manière de vivre, et de toujours réunir l'art et la vie pour ne jamais s'ennuyer à l'intérieur du temple artistique.

L'œuvre de Jacques Halbert se situe singulièrement entre la culture populaire et les avant gardes conceptuelles qui ont depuis les années 70 profondément redéfini le paysage artistique. Elle rappelle certains mouvements radicaux qui ont repoussé la peinture dans ses limites les plus extrêmes mais à la différence de ceux-ci elle passe par un motif purement figuratif qui véhicule sa touche d'humour. De même cette œuvre se fait l'expression d'une posture visant à relier l'art et la vie, attitude qui permet à Jacques Halbert d'être accepté par les artistes Fluxus, lui l'artiste peintre attaché à la grande histoire de la peinture. Et même si certains reprochent à l'artiste d'avoir fait trop de blagues avec son œuvre, il faut nous réjouir de cet esprit de liberté, de cette capacité de résistance, et de la qualité picturale réelle de cette œuvre qui nous fait traverser une partie de notre histoire contemporaine de l'art sans imposture.

Extrait du texte de Cindy Daguenet, *Cherry je t'aime*, 2010/2011

Expositions personnelles (sélection) :

2012
- Résidence au Palais des Sept Portes, Ile de la Réunion
- Résidence et exposition au B.A.R, Roubaix

2010
- *Bleu Cerise*, Galerie Benoit Lecarpentier, Paris
- *Dix Nez*, Abbaye de Fontevraud
- *Cherry Invitational 2010*, Galerie Les Contemporains, Bruxelles
- *Jacques Halbert*, Galerie ARTSZ, Monaco

2009
- *Mind the Wall*, Librairie Saint Hubert, Bruxelles

2008
- Galerie des Beaux Arts de Nantes
- *Déambulation Picturale n°4*, Nantes

Expositions collectives (sélection) :

2011
- *Prenez des couleurs*, parcours d'art contemporain dans la ville, Chinon
- *Tours de France/Floride*, Miami, Art Frost Museum, USA
- *SLICK, foire d'art contemporain*, Galerie Benoit Lecarpentier, Paris

2010
- *J'ai dix ans*, Galerie contemporaine de l'Hôtel de Ville, Chinon

2009
- *Nourritures Terrestres*, Le Temps d'un Moment, Riaillé
- *Rideaux sur Loire*, Candes Saint-Martin et Montsoreau

2008
- *Hors Jeu*, Galerie Favardin et de Verneuil, Paris
- *O.V.N.I.S*, performance au Grand Palais à l'occasion d'Art Paris

Florent **LAMOUROUX**

Né en 1980 à Decize,
vit et travaille à Huismes, Indre-et-Loire.

Du vêtement au milieu social il n'y a qu'un pas. L'un comme l'autre constituent une sorte d'enveloppe. On peut s'en accommoder, choisir de se glisser confortablement à l'intérieur, mais on peut aussi vouloir en changer quand ils deviennent trop lourds à porter. Dans un monde comme le nôtre où l'apparence et l'origine tendent à qualifier l'individu, on sait effectivement que ces deux caractéristiques jouent un rôle social permanent face auquel nous ne sommes pas égaux. Ces questions ont pris place dans le travail de Florent Lamouroux à travers une réflexion portée sur l'habit et son usage.

Depuis plusieurs années, avec le projet *Casting*, il a entrepris de répertorier les tenues, uniformes et accessoires qui identifient obligatoirement les personnes qui les portent à un métier, un groupe social, voire à une communauté ou une tribu. L'artiste scrute les images d'actualité et la réalité quotidienne afin de repérer les types vestimentaires ; avec la même attention il regarde les attitudes des personnes qui les portent. Il s'agit pour lui de noter de quelle façon des gestes et poses spécifiques accompagnent chaque type repéré. Cette observation quasiment sociologique l'amène à interroger les raisons de cette correspondance entre un vêtement et une attitude, en même temps qu'elle pose le problème de l'identité des personnes ainsi cataloguées. (...)

Extrait du texte de Frédéric Herbin, *Contredire l'image, envelopper le réel*, in T4-18, Shakers, Montluçon, 2007

Expositions personnelles (sélection) :

2012
- Résidence dans le cadre du mécénat Touraine - entreprise 2012, association Mode d'emploi, Tours

2011/2012
- *Projet D940 : cartographie des compétences artistiques en quartier nord*, avec Emmetrop/Agence d'exploration urbaine, Bourges

2011
- *Vous n'êtes pas ici*, Château de Biron

2009
- *Versus*, Galerie contemporaine de l'Hôtel de Ville, Chinon

2008
- *POCTB*, Ateliers Oulan-Bator, Orléans

Expositions collectives (sélection) :

2012
- *Work in progress*, Galerie Isabelle Gounod, Paris

2011
- *Prenez des couleurs*, parcours d'art contemporain dans la ville, Chinon
- *Eleven*, Prix Icart 2011, Espace Cardin, Paris

2010
- *SLICK*, Galerie Isabelle Gounod, Paris
- *Artifice/ Artefact*, Musée D'Agesci, Niort
- *Macadam*, studio13/16, Centre Pompidou, Paris
- *Détournements*, Galerie Isabelle Gounod, Paris
- *Safari*, CNEAI, Chatou
- *Manifestez-vous*,Centre Pompidou, Paris

2009
- *Florent Lamouroux + Mickael Kindler*, Artport Galerie, Berlin
- *L'Art est ouvert*, Jardin d'Hélys, Dordogne
- *SXS dans R*, Générale en Manufacture, Sèvres

Florent Lamouroux
Casting "Le Touriste", 2011
Photographie couleur, 70x50 cm
Courtesy de l'artiste

Saverio Lucariello
Vanitas avec abat-jour, 2004
Photographie couleur, 122x162 cm
Collection du FDAC de l'Essonne/Domaine départemental de Chamarande
Photographie : DR
Courtesy de l'artiste

Saverio **LUCARIELLO**

Né en 1958 à Naples,
vit et travaille à Marseille et Piffonds.

Saverio Lucariello est un artiste hermétique de cette nature. Il maîtrise pour sa part les vertus ésotériques de l'idiotie. Ainsi multiplie-t-il les autoportraits en mage kitsch ou en fantôme monté sur brouette (Nomadisme glouton et boulimique), s'essayant, dans des tenues folkloriques à tendance disco, à des manipulations d'objets ou à des discours d'allure cabalistique.

On en est à ce stade de l'appréhension des formes et des symboles où la tentation opérative se fait jour. Le mage Lucariello, faisant l'économie d'une théorie ou d'une initiation, se lance de manière sauvage dans une alchimie du quotidien. Bouts de tissus, outils de jardin, ustensiles de cuisine ou, ailleurs, charcuteries diverses, sont arbitrairement envisagés comme autant de pentacles magiques (Romantique nocturne et mélodique). Et c'est de son œil goguenard ? qui n'est pas sans rappeler celui de Peter Sellers dans *The Party* de Blake Edwards ? que le chamane d'origine napolitaine, affublé de ses robes-toges acrylique, observe les manifestations que son fluide saura produire à plus ou moins long terme. Mais peu de choses adviennent. Seuls demeurent suspendus, en chorégraphie, gestes immotivés, propos incohérents, liturgie baroque (Affrontement topographique). L'alchimie terroriste de Lucariello est une science de musée Grévin, Galerie de figures stylisées, figées dans leurs postures comme autant de formules interdites de conclusion, une alchimie absolue qui fait retour à la rigueur du burlesque, ouvre sur l'idiotie comme intelligence supérieure du poétique.

Extrait du texte de Jean-Yves Jouannais, *Les deux Hermès*,
in catalogue *Saverio Lucariello*, Images En Manœuvres Éditions, Marseille, 2000

Expositions personnelles (sélection) :

2008
- *Saverio Lucariello*, Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris
- *Terre!*, Résidence et exposition, La Briquetterie, Ciry-Le-Noble

2007
- *Saverio Lucariello*, Villa Arson, Nice

Expositions collectives (sélection) :

2010-2011
- *Circuit Céramique, La scène française contemporaine*, musée Les Arts Décoratifs, Paris
- *Tous Cannibales*, la maison rouge, Paris et Me/Collectors Room, Berlin

2009-2010
- *Révisons nos classiques, la terre dans l'art*, Chapelle des Pénitents noirs, Aubagne
- *Coquillages et crustacés*, MIAM, Sète et musée des Beaux-Arts de Brest
- *Quelques figures de maternité*, Galerie d'art du Conseil général des Bouches-du-Rhône, Aix-en-Provence

Laurent **PERBOS**

Né en 1971 à Bordeaux,
vit et travaille à Marseille.

(...) La série des ballons est née en Hongrie, plus précisément à Budapest. J'y étais en résidence pour plusieurs mois. Dans l'atelier d'un artiste hongrois je suis tombé sur un ballon de football fabriqué en toile, celle des tableaux. Ce ballon était remarquablement bien réalisé, il avait la facture d'un produit industrialisé. Je me suis renseigné et j'ai appris qu'il avait été conçu par l'entreprise qui fabrique les ballons officiels du championnat hongrois.

A partir de ce moment les idées ont explosé. Un petit pour commencer : le *Ballon2* et dans la foulée *Le plus long ballon du monde*. Ce dernier a été vendu en 2004 au Domaine de Chamarande lors de l'exposition *Sportivement vôtre*. Il faut aujourd'hui que je relève ce nouveau défi et que je batte ce record. Une nouvelle pièce en résultera et sera le nouveau ballon le plus long du monde. (...)

Extrait des propos recueillis par Valérie Paillé dans le texte *L'économie Laurent Perbos*,
pour le magazine SoFoot, 2005

Expositions personnelles (sélection) :

2011
- Valérie Lambert Gallery, Bruxelles
- Résidence et exposition, Pollen, Montflanquin

2010
- VIP ART Galerie, Marseille
- *Tout l'Univers*, Centre d'Art Contemporain d'Istres
- Château de Ratilly, Treigny

2009
- *Forest Tears*, La BF15, Lyon

2008
- La Winery, Philippe Raoux, Castelnau-en-Médoc

Expositions collectives (sélection) :

2011-2012
- *Art et bicyclette*, l'Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux
- *Design & Foot*, Cité du Design, Saint-Etienne
- *Art Paris*, présenté par la VIP ART Galerie (Marseille), Paris

2010
- *Ceci n'est pas un Casino*, Villa Merkel, Esslingen
- *Ceci n'est pas un Casino*, Casino-Luxembourg
- *One Shot*, BPS22, Espace de Création Contemporaine, Charleroi
- *Kick-Off*, Nikolaj Copenhagen Contemporary Art Center
- *Retour vers le futur*, Buy-self, Capc Musée d'Art Contemporain, Bordeaux
- *One More Reality*, Careof DOCVA, Milan
- *Espèces d'hybrides*, 40mcube, Rennes

Laurent Perbos
Le plus long ballon du monde, 2003
Ballon de football en cuir, 175x35x35 cm
Collection du FDAC de l'Essonne/Domaine départemental de Chamarande
Photographie : Marc Domage

Philippe Poupet
Vulgarité n° 2, 2006
Plâtre, plastique, hauteur 76 cm, diamètre 120 cm
Photographie : Samir Ramdani
Courtesy de l'artiste

Philippe **POUPET**

Né en 1965 à Villeneuve-Saint-Georges,
vit et travaille à Toulouse.

Explorant les techniques de reproduction par contact, Philippe Poupet décline quelques possibilités et impossibilités de la figure, en prenant en compte l'accident, le détournement, la vitesse. En s'appuyant sur des objets prélevés dans notre quotidien (parapluies, balises routières, cônes de Lübeck, postes de télévision...), il réinvente autant de concepts inédits, de formules courtes, d'objets érectiles qu'il pose comme de véritables aphorismes pour signifier l'ordinaire étrangeté du monde. (...)

(Depuis 2008), Philippe Poupet découpe directement des objets choisis, les désorganise et les recolle, compose un véritable répertoire d'intentions et de directions qui se déploient dans la galerie, flirtant parfois avec la figure dans une exploration profonde des mutations de la forme et de ses codes. Les objets sont saisis comme on se saisit d'un matériau à modeler :

(...) Il s'agit de couper dans un objet constitué pour en changer l'organisation interne. Plus exactement de déranger un ordre linéaire établi, y installer successivement des hésitations, des bégaiements, des mini retours en arrière.

Les opérations effectuées sont des coupes droites ou biaises, puis des rotations, des renversements, des permutations, des combinaisons selon des suites choisies et des accidents. C'est un système géométrique repérable et défini qui relève également de la complexité du modelage. Le changement de forme est relatif à un changement de rapports internes à l'objet préalablement décomposé, lié à l'espace et au temps. C'est une sorte de pliage. (...)

Les objets réunis sous le titre *Travaux d'hiver* par exemple présentent un étrange panorama d'outils de chantiers et de jardins a priori anodins. Cependant, segmentés, tournés à 90°, contorsionnés ou augmentés de protubérances improbables, les *Travaux d'hiver* semblent s'organiser selon un diagramme vaste et complexe, un programme mathématique aux intentions inquiétantes. (...)

Extrait du texte de Magali Gentet écrit en 2009
à l'occasion de l'exposition *Rotation de la zone de travail*, galerie Marion Meyer, Paris

Expositions personnelles (sélection) :

2012
- Galerie du Collège Marcel Duchamp, Châteauroux

2011
- *Effet rétro, la liberté ou les boules*, Espace Paul Eluard et square S. Allende, Cugnaux

2010
- *Simply-click*, musée Calbet, Grisolles

2009
- *Rotation de la zone de travail*, Galerie Marion Meyer, Paris

2008
- *Edit #1*, Lieu commun, Toulouse, à l'occasion de la sortie de l'édition Unlimited print

Expositions collectives (sélection) :

2012
- Résidence en Colombie, réalisation collective In Situ et expositions à Bogotá (Espacio Odeón), Medellín (Casa 3 Patios), Cali (Lugar a dudas), Barranquilla (Alianza Colombo-Francesa).
- Résidence d'artiste à Saint-Cirq-Lapopie, parcours d'art contemporain dans la vallée du Lot et à la Maison des arts Georges Pompidou, Cajarc

2010
- *1 an=5 cm*, collection hors les murs du Frac Île-de-France, parc culturel de Rentilly
- *Etat des lieux*, Permis de construire, Toulouse
- *Des intrus au musée*, musée d'Art et d'Histoire de Chinon

2008
- *3 D*, Périgueux, œuvres choisies dans la collection du FRAC Limousin

Moussa **SARR**

Né en 1984 à Ajaccio,
vit et travaille à Toulon et Paris.

Moussa Sarr est pour le moins laconique quand il s'exprime sur son travail : "Très souvent, je joue avec ma propre image ; il s'agit de devenir un cliché pour tordre le cou aux clichés." Il a finalement raison, ses images sont explicites, elles résistent d'ailleurs au bavardage. S'il est effectivement le sujet de ses photographies et de ses vidéos, l'artiste dépasse largement les problématiques généralement associées à la pratique de l'autoportrait (de l'autoreprésentation, de l'autofilmage, etc.) pour aborder un questionnement sur les stéréotypes et les préjugés raciaux, sociaux ou sexuels, l'exercice du pouvoir et les discriminations qu'ils supposent, un questionnement sur la morale et son principe simpliste de hiérarchie, un questionnement sur l'altérité qui le pousse à revêtir l'habit de celui dont il diffère, éventuellement de l'ennemi juré. "Blanc et noir", "amour et haine", "bien et mal", "bourreau et victime", "colonisateur et colonisé", "appartenance et exclusion", "singulier et générique"... pourraient constituer le début d'une liste de notions duelles que Moussa convoque et met en tension subtilement dans ses images, par le biais d'une iconographie identitaire abordée avec humour et autodérision.

Texte d'Edouard Monnet et Ian Simms, commissaires de l'exposition *La Relève !*
Vidéochroniques, Marseille, 2010

Sélection d'expositions:

2012
- *J'accuse !* Exposition personnelle, Galerie martinethibaultdelachâtre, Paris

2011
- *L'étrange Noël de Madame et Monsieur de la Châtre !*
Galerie martinethibaultdelachâtre, Paris
- *Supervues*, Vaison la Romaine
- *Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée*, Thessalonique
- *Arte Vidéo Night*, Une nuit de l'art vidéo sur Arte
- *Voyages-Récits*, Marseille dans le cadre du projet Les Nouveaux Collectionneurs
- *Identités plurielles*, Les Jeunes Curateurs, Université Saint-Charles, Marseille
- *Vidéoformes*, Compétition / Prix du Jeune Spectateur, Clermont-Ferrand
- *Traverse Vidéo*, Performance : Romance, Cinéma Gaumont, Toulouse

2010
- *Arte Vidéo Night*, Avant-première au Petit Palais, Paris
- *FIAC Cinéphémère*, Jardin des Tuileries, Galerie martinethibaultdelachâtre, Paris
- *La Relève* / Vidéochroniques, Marseille

2009
- *Festival Bandits-Mages*, Bourges

Moussa Sarr
L'étalon noir, 2011
Vidéo, 1'35
Courtesy : galeriemartinethibaultdelachâtre

Rémi Uchéda
Porte-bananes, 2012
Métal peint, 106x30x30 cm
Courtesy de l'artiste

Rémi **UCHÉDA**

Né en 1969 à Gange,
vit et travaille à Paris.

Le travail développé par Rémi Uchéda depuis une dizaine d'années s'articule autour de la question du maintien, de l'équilibre, de la tenue quelles que soient les expressions artistiques choisies ; de la sculpture à l'architecture, de la photographie à l'installation, de la danse à la performance, il investit l'ensemble de ces catégories comme des matrices au service de son questionnement, de sa quête. Il cherche, en effet, comme nombre d'artistes aujourd'hui, à la fois à réactiver une histoire des avant-gardes – la grille, la structure, la facture – tout en brouillant volontairement une historicité spécifique de chacun des médiums en montrant combien ils sont riches en rebondissements : déplacer ces catégories, complexifier leurs relations comme autant de possibles, de combinaisons autorisant des actes et des œuvres émancipés de leurs modèles pour construire un territoire et une zone d'investigation personnelle.(...)

Extrait du texte d'Estelle Pagès,
in catalogue *Saisi, 2Angles*, publié à l'occasion de la résidence de l'artiste à Flers, 2006

Expositions personnelles (sélection) :

2012
- *Le VOG*, Espace municipal d'art contemporain de la Ville de Fontaine

2010
- *Dernier Samedi Art rien faire*, performance / ArtBFC, Montiny-sur-Vingeanne
- *L'engage du Poil*, performance Point De Fuite / IFmag, Printemps de Septembre
- *double Adhérence*, performance à la villa Savoye de Le Corbusier, Poissy

2009
- *Grutesque*, Le Pavillon, Pantin
- *Performance*, Maison des Arts, Bagneux

2008
- *Vidéo, Instants chavirés*, Montreuil
- Performance à L'école d'Art, Vitry-sur-Seine

Expositions collectives (sélection) :

2011
- *Sculpture en L'île*, jeune sculpture contemporaine, Mairie d'Andrésy
- *Ici !* Artiste en Résidence, 2angles à l'Abbaye-aux-Dames, Caen
- *Un mur de fumée, Our house in the Middle of our street*, Maison des Arts de Malakoff

2010
- *Transfrontaliers, déhicule d'adhérence*, Le 19, Centre d'Art Contemporain, Montbéliard

2008
- *Zapping Unit*, vidéo, La Ferme du Buisson
- *Des constructeurs éclectiques*, Centre Régional d'Art Contemporain, Sète
- *Le pays où le ciel est toujours bleu*, Oulan-Bator, Orléans

Kasimir **ZGORECKI**

Né en 1904 en Allemagne, décédé en 1980 à Lille

De parents d'origine polonaise, Kasimir Zgorecki naît en 1904 en Allemagne dans le bassin de la Ruhr où son père est mineur. A seize ans, il arrive dans le Nord Pas-de-Calais pour travailler dans la mine. Pourtant, son beau-frère l'initie à la technique de la photographie, lui cède son atelier de libraire et il devient photographe.

Dès la fin du 19ème siècle, les studios photographiques se développent de plus en plus, même dans les régions les plus pauvres. A cette époque, les coûts de la technique et de la production photographiques deviennent accessibles à un plus large public. Kasimir Zgorecki installe son studio à Rouvroy, dans le Pas-de-Calais. Particulièrement productif de 1924 à 1939, il travaille sur commande pour une clientèle majoritairement polonaise. Ces portraits photographiques sont un moyen pour les immigrés polonais de témoigner de leur vie en France et de maintenir un lien avec leurs familles restées au pays. L'acquisition d'un nouveau bien comme leur commerce les incite à se faire photographier. Les commerçants, fiers de leur réussite, veulent envoyer au pays leurs *Portraits de familles polonaises* devant le magasin qui porte leur nom et des inscriptions bilingues. Ces séries restent attachées à une véritable promotion sociale, chacun souhaitant projeter une image valorisante de soi.

Les autoportraits de Kasimir Zgorecki présentés à Gonesse sont une autre facette de son travail. Posant devant des décors travaillés, il se photographie dans des costumes et des déguisements qui représentent souvent des héros occidentaux comme le personnage d'Hamlet. L'artiste interroge sa propre identité, *To be or not to be*, lui qui détient plusieurs nationalités et parle plusieurs langues. Son regard ludique, parfois ironique, comme ce peintre qui peint son portrait qui est en fait une photographie, laisse un témoignage unique des débuts de l'utilisation de cette nouvelle technique.

Kasimir Zgorecki
Sans titre, circa 1930,
Photographie noir et blanc, 19,5x26,9 cm
Tirage moderne (posthume), Frédéric Lefever, 1992
Collection du Centre Régional de la Photographie du Nord Pas-de-Calais
© Adagp, Paris 2012

Publication éditée à l'occasion de l'exposition *Drolatique*, 8ème Biennale d'art contemporain de Gonesse, inaugurée le 17 mars 2012 au Pôle culturel de Coulanges et présentée jusqu'au 9 juin 2012.

Jean-Pierre Blazy, Maire de Gonesse
Alain Pigot, Maire-Adjoint chargé de la culture et du patrimoine
Nicolas Morère, Directeur de la communication

Dominique Marchès et Sophie Brossais, commissaires de l'exposition
informationCare ı Ronan Le Régent, graphiste

Direction des actions culturelles :
Bernard Mathonnat, Directeur
Magali Autret, Directrice adjointe
Marjorie Bastide, programmation / communication
Brigitte Feutry, gestion salle Jacques Brel / secrétariat
Valérie Casellino, comptabilité / régie
Didier Cottet, régie générale
Dominique Doudon, régie plateau
Mathieu Charasson, régie son et lumières
Milica Lekic-Kostic et Claude Millancourt, accueil des publics
Denis Savineaux et Vincent Pruchnicki, service des archives et patrimoine
Et l'équipe des services techniques de la Ville

Pour leur soutien et leur collaboration l'équipe de la 8ème Biennale remercie :
La Ville de Gonesse ;
La Région Île-de-France ;
Le Département du Val d'Oise ;
Les artistes ;
Les élèves de terminale option et spécialité arts plastiques et les enseignants du Lycée René Cassin, Caroline Dié et Michaël Thalmann ;
Les équipes des lieux qui ont accueilli Jacques Halbert à Gonesse pour les séances de photographies : la Médiathèque de Coulanges, le Cinéma Jacques Prévert, le Centre Socioculturel Louis Aragon, le Centre Socioculturel Ingrid Betancourt, la Maison intergénérationnelle, le Pôle Jeunesse Solidarité et tous les habitants qui ont posé pour se faire photographier ;
Le Fonds régional d'art contemporain Île-de-France ;
Le FDAC de l'Essonne / Domaine départemental de Chamarande, Julie Sicault Maillé ;
Le Centre régional de la photographie du Nord Pas-de-Calais, Pia Viewing ;
Le MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne ;
La Galerie art: concept, Paris ;
La Galerie martinethibaultdelachâtre, Paris ;
Les éditions Zédélé, Brest ;
André Siegel et Patrick Grabet.

© tous droits réservés aux artistes et aux auteurs pour les images et les textes

Typographie
Akzidenz Grotesk
Geometry Soft Pro (modifiée)

Papier
couv. : Printspeed 250g/m²
int. : Printspeed 135g/m²

Ouvrage imprimé
sur les presses d'Agora Print
à Gonesse
Mars 2012